

SERVICE ONCOLOGIE DU CHU ORAN

Des milliers de cancéreux
traités chaque année

Au service d'oncologie médicale relevant du centre hospitalier et universitaire d'Oran (CHUO), l'atmosphère est paisible et des plus reposantes, dont nos malades ont tant besoin. C'est dans des conditions plutôt agréables que sont accueillis chaque jour, des dizaines de malades en quête de traitement ou soulagement.

Il est vrai que les fausses rumeurs ont longtemps couru et porté, sans doute à tort, de tristes préjugés à l'institution.

Toujours est-il qu'il suffit de faire une brève halte au service concerné pour se rendre compte que la réalité est tout autre tant au niveau des prestations médicales que de l'accueil et de l'amabilité du staff paramédical quasi disponible.

Dirigé par le professeur Djellali Louafi, le service en question ne cesse d'enregistrer des affluences record et une adhésion massive de toutes ces personnes atteintes d'un

cancer ou d'une méchante tumeur à quelque stade que ce soit.

Ainsi, confronté à un sérieux manque de moyens matériels à l'instar du nombre réel de lits qui n'est que de 70, le service d'oncologie du CHU d'Oran, essaie de faire face à toutes les insuffisances.

Les 44 agents paramédicaux, entre infirmières et infirmiers et autres, affichent dès lors, une volonté de fer devant les besoins exprimés par les patients au moment où trois professeurs agrégés et autant de maîtres-assistants aux côtés

de cinq généralistes et une vingtaine de résidents assurent soins, consultations et traitements au profit de leurs nombreux malades.

Les chiffres que nous a mis à disposition la direction de ce service parlent d'eux-mêmes. L'évolution des cas enregistrés ces deux dernières années est effarante.

En 2007, il y a été relevé plus de 1 400 nouveaux cas au moment où plus de douze mille sept cents malades ont dû être hospitalisés dont 7250 femmes.

Dans le créneau des consultations ordinaires, il est à signaler le chiffre de neuf mille neuf cent soixante-dix la même année contre sept mille six cents en 2006. Les consultations d'urgence et celles de nouveaux malades tournent autour de six mille deux cents et trois mille cinq cents en moyenne et par an (2006 et

2007). Si l'on compare les deux années précédentes, l'on se rendra compte que le nombre de malades atteints de cancer notamment à l'ouest du pays ne cesse d'augmenter chaque année alors que les structures d'accueil de nos hôpitaux restent insuffisantes. Il est clair que le potentiel humain aussi doué soit-il, ne peut suffire à lui seul à colmater toutes les brèches.

Toujours est-il que le CHU d'Oran peut dès lors se targuer de tenir en son service d'oncologie, un véritable motif de fierté en matière de bienveillance et de compétence au grand soulagement des malades qui viennent de tout l'ouest, y compris de Béchar et autres régions du sud-ouest. Beaucoup de services souvent pointés du doigt se doivent alors de prendre exemple sur lui.

Sid-Ahmed Hadjar

TLEMCEN

La steppe se meurt

La terre commence à se fissurer. De Sebdo jusqu'aux confins d'El-Bayedh, il n'y a pas eu l'ombre d'un nuage en cette fin de printemps. Le bleu azur du ciel n'est guère rassurant. Il inquiète plutôt.

Même au cours de la triste période de la grande sécheresse des années 1980, cette région du Sud-Ouest était plus ou moins épargnée par l'austérité climatique. Du côté de Naâma, Mecheria jusqu'au Tell de Sebdo, il a toujours plu en cette période. Les pluies tardives, en effet, compensaient le déficit de l'année.

Pour ces régions arides, les orages de la mi-juin et les pluies d'automne constituent les réserves d'eau les plus importantes pour le cheptel et l'agriculture, une agriculture, certes, vivrière mais qui sédentarise les nomades et leurs troupeaux.

A Sebdo, fief des grands éleveurs et des maquignons entre le Nord et le Sud, l'activité s'est réduite comme une peau de chagrin. Cette situation, si elle persiste, aura de graves retombées tant sur les plans social qu'économique. Le risque

d'exode massif vers les terres du Nord n'est pas à écarter, cela s'est déjà produit dans les années 1980. Quand la steppe n'a plus rien à donner à ses habitants, ces derniers sont contraints de l'abandonner. Ils iront vivre ailleurs, à défaut d'autres moyens. On pense notamment au cheptel, qui, faute d'être entretenu, sera livré aux seigneurs de la contrebande qui se chargeront de l'expédition de l'autre côté de la frontière. Il est vrai que la frontière est un vrai boulevard où tout passe sauf...

Sur le plan social, le déplacement de populations entières vers des lieux plus cléments posera de sérieux problèmes sociaux tels que la scolarisation des enfants. Car une fois installés dans les kheïmas au Nord, ces familles sont livrées à elles-mêmes. C'est le déracinement total. L'exemple de la tribu des H'miyane qui s'est installée depuis des années sur les grandes terres de la région de Tlemcen est frappant.

Ces gens-là ont tout abandonné pendant la longue sécheresse de 1983. Si les adultes ont conservé le minimum de leurs troupeaux, les enfants sont contraints de faire de petits métiers. Il faut dire que cette frange se contente de peu. Même exploités, ils ne versent jamais dans la délin-

quance. Si pour certains la sécheresse est une affaire de rationnement d'eau, pour d'autres c'est carrément la tragédie à multiples facettes.

La steppe et les hauts-plateaux du Sud-Ouest sont restés des espaces vierges, propices à l'agriculture et l'élevage, ceci bien sûr quand les lieux étaient sécurisés. En matière de développement, à l'exception d'un insignifiant découpage administratif, rien n'a été fait pour ces régions très pauvres où les gens savent si bien se retrouser les manches pour peu qu'on leur donne du travail. Dans les années fastes, on s'acharnait à industrialiser sauvagement le Nord et on ignorait le Sud qui, aujourd'hui, agonise. A présent, le Nord aussi bien que le Sud sont logés à la même enseigne. La sécheresse et le chômage, deux grands fléaux auxquels il faut faire face. En cette fin de printemps, en parcourant les 200 km qui séparent Sebdo de Mecheria, on a l'impression de vivre dans un paysage lunaire, aucune trace de vie, si ce n'est quelques troupeaux abandonnés dans l'immensité de la toundra. L'espoir reste suspendu au ciel. Si demain il pleut, la steppe ne sera que plus belle. Alors priions !

M. Zenasni

TIZI-OUZOU

Les stagiaires de la formation
professionnelle en compétition

Le ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, El-Hadi Khaldi, qui effectuait, dimanche 27 avril, une courte visite d'inspection aux sélections de wilaya des Olympiades des métiers, organisées par son département à l'échelle nationale, a annoncé la signature de conventions avec les ministères de l'Education nationale et de l'Intérieur, confiant, d'une part, la réparation du mobilier scolaire aux stagiaires de la formation professionnelle et visant, d'autre part, à dégager des espaces afin de permettre aux stagiaires d'exposer et d'écouler leurs produits.

Visitant un stand consacré à la vannerie, il a souhaité la relance, en collaboration avec le ministère de la PME/PMI, des fêtes locales en vue d'animer l'activité économique locale et d'encourager l'artisanat et les petits métiers. S'arrêtant au niveau des ateliers d'électricité, de plomberie et d'ébénisterie, installés en plein air à la maison de la culture Mouloud-

Mammeri de Tizi-Ouzou, il a encouragé les stagiaires à ouvrir des microentreprises en les assurant du concours de l'Etat à condition de créer quelques emplois.

S'agissant de l'institut de Oued Aissi, paralysé depuis près de deux mois par un conflit opposant le personnel enseignant, appuyé par une partie des stagiaires et la

direction de l'établissement, le ministre qui croyait, dit-il, le problème réglé s'est engagé à dépêcher dès lundi un inspecteur de l'administration centrale dûment mandaté pour prendre des décisions au nom du ministre précisant toutefois que le directeur en place sera maintenu.

Il s'agit, rappelons-le, d'un conflit autour d'un licenciement, considéré arbitraire, d'un enseignant très ancien et bien apprécié de tous, à l'exception de quelques personnes autour du directeur ombrageux, dit-on, vis-à-vis de la victime dont tout le monde reconnaît, en revanche, la compétence et les mérites. Quant aux sélections des Olympiades locales engageant environ 200 stagiaires et une vingtaine de sections ce n'est rien d'autre

que du taping à l'œil, la formation professionnelle a besoin de multiplier ses capacités pour accueillir des milliers de postulants qui traînent dans la rue, de s'adapter aux besoins du marché afin que ce pays qui souffre du chômage ne soit plus obligé d'avoir recours à la main-d'œuvre étrangère et les diplômés du secteur ont besoin, eux, d'une dynamique économique offrant de très larges débouchés.

Or dans la wilaya, la formation professionnelle est encore loin d'accorder une place à tous les postulants pour ne pas parler de l'absorption de toute la déperdition scolaire tandis que le bâtiment, les travaux publics, l'hydraulique, notamment, accusent un manque flagrant de main-d'œuvre qualifiée.

B. T.

SALON DE L'AUTOMOBILE

DE BÉCHAR

Un succès
pour les exposants
et les visiteurs

Le salon de l'automobile de Béchar, qui est à son cinquième jour, a déjà séduit plus de 17 000 visiteurs. Un chiffre record, selon les organisateurs, RH. International Communication. Une animation exceptionnelle pour un premier salon de l'automobile sous-estimé au départ par les absents qui avaient pourtant mis sur cet espace de communication remis à neuf par les autorités de wilaya et les élus pour la circonstance. C'est grâce à l'amélioration de l'environnement immédiat que le salon oriente ses projecteurs sur les amoureux des quatre roues. Plusieurs véhicules ont déjà trouvé acquéreur et ce n'est que le début puisque des commandes continuent à animer les comptoirs de communication et d'information des exposants. Il faut noter que 50 % du parc automobile de cette wilaya nécessite un rafraîchissement et justement les différents types de véhicules exposés répondent, selon les professionnels, à ce besoin qui s'exprime sur le terrain.

«Nous avons sous-estimé ce salon, maintenant que nous sommes sur le terrain, nous avons très vite rectifié le tir et nous repartirons avec des carnets de commandes fermes inespérés», souligne un concessionnaire. 60 marques présentées par les 20 exposants suscitent des questionnements de la part des visiteurs qui découvrent pour la première fois des modèles non encore commercialisés dans la région et qui font la «une» des commentaires, ce qui positive l'initiative de RH. International. Plus de 30 % des concessionnaires implantés à Alger, Constantine et Sétif ont fait le déplacement à la conquête d'un marché jusque-là sous-estimé. Enfin, il conviendrait de signaler que ce salon classé parmi les premiers a bénéficié d'une excellente médiatisation que ce soit de la presse écrite, parlée ou télévisée, et invite tous ceux qui veulent vivre en direct cette manifestation à se brancher sur le : salonauto-bechar.djweb.dz. Pour les organisateurs, la réussite de cette première repose essentiellement sur l'intervention des autorités locales qui ont mis en place le site Amirato. C'est aussi une première que les organisateurs ont réussie grâce à la contribution d'Algérie Télécom en mettant en ligne le salon de l'auto, et une occasion pour Bahdja Tour de communiquer dans l'espace, sur la mise en valeur des sites touristiques.

A cela, s'ajoute la retransmission en direct par Radio Saoura des émissions à caractère économique, une dimension nationale. Plusieurs délégations sont attendues cette semaine et des groupes de touristes ont déjà visité le salon qui continue à rassembler les professionnels. Samedi, une journée professionnelle a été animée par des cadres des ministères des Transports, du Commerce ainsi que des douanes. Plusieurs thèmes ont été mis en débat notamment la réglementation routière, la lutte contre la contrefaçon, la préservation de l'environnement et les assurances à travers la participation directe de la société d'assurance, Salama. Une autre manière, selon le directeur général de RH. International Communication de donner aux salons professionnels leur véritable cachet.

R. B.

Trois narcotrafiquants
arrêtés

Trois membres d'un réseau de narcotrafiquants ont été arrêtés par les éléments du groupement de la gendarmerie de Béchar, a-t-on appris de source bien informée. La même source indique qu'ils ont été présentés au juge d'instruction près la cour de Béchar et écroués. Cette information a été confirmée par le commandant du commandement régional de la gendarmerie, le colonel Bliidi, lors d'un point de presse organisé en marge des journées portes ouvertes sur la gendarmerie les 23 et 24 avril derniers au CLF (Centre de loisirs familial) à Béchar.

Cependant, le colonel Bliidi n'a donné aucune précision sur ces arrestations. Même pas le nombre de trafiquants interpellés. «Tous ceux que nous avons arrêtés sont actuellement entre les mains de la justice. Je vous recommande de vous rapprocher des magistrats concernés», a-t-il déclaré.

On croit savoir que les gendarmes du service scientifique du groupement de Béchar ont pu, à l'aide des numéros d'immatriculation des véhicules des narcotrafiquants, des Toyota Station, bombardés il y a quelques jours par des hélicoptères de l'aviation dans le désert alors qu'ils transportaient une très grande quantité de cigarettes de marque étrangère, remonter jusqu'aux propriétaires qui ont été interpellés, nous dit-on. De précieuses informations ont été fournies par ces trafiquants à propos de leur réseau, indique-t-on encore.

Liès Mourad